

Menace sur les sentinelles de l'environnement

En quelques années, certaines régions du monde ont perdu 30 à 70 % de leur cheptel d'abeilles. Une perte invisible qui pourrait avoir des conséquences désastreuses si rien n'est fait pour l'enrayer. L'IUT passe à l'action.

On parle beaucoup de l'interdiction de pêche du thon rouge. On s'émeut aux larmes devant les derniers pandas géants. On s'offusque de la disparition programmée des tigres de Sumatra. On aimerait prolonger l'hiver pour que les ours blancs gardent leur banquise.

Si ces menaces d'extinction d'espèces animales sont légitimement inquiétantes, il en est d'autres, moins visibles, dont les conséquences dramatiques pourraient se faire sentir à court terme.

Depuis 1995, le taux de mortalité des abeilles est en forte hausse. Selon les régions du monde, 30 à 70 % des cheptels ont disparu. La faute aux activités humaines bien sûr, et à l'utilisation massive de pesticides et herbicides. « Y compris chez les apiculteurs », regrette Paul Schweitzer du Centre d'études apicoles de Moselle.

« La première chose qui m'a frappé c'est la disparition des petites fleurs sauvages, explique le biologiste Jean-Marie Pelt. En 1951, lorsque je constituais mon herbier à Rodemaack pour mon premier examen de pharmacie, il y avait une grande variété de végétaux. Aujourd'hui, aux mêmes endroits, on ne trouve que des graminées qui sont une nourriture trop pauvre pour les abeilles. Comme nous, les insectes



De gauche à droite, Gérard Piedfer, ingénieur patrimoine RTE, Jean-Marie Pelt, biologiste, Paul Schweitzer, du centre d'études techniques apicoles de Moselle et Jairo Falla, directeur de l'IUT Thionville-Yutz, ont uni leurs efforts pour contribuer à la sauvegarde des abeilles. Photo Julio PELAEZ

ont besoin d'une alimentation diversifiée sinon, leur immunité s'effondre. Elles deviennent plus sensibles aux maladies, ne parviennent plus à voler, perdent le sens de l'orientation, ne retrouvent plus le chemin de la ruche et meurent. »

Premier maillon

Uniformisation des cultures, pollution de l'air et des sols, épidémies propres à l'espèce, les insectes payent le prix fort. Et s'ils venaient à disparaître pour de bon, ce serait le premier maillon d'une chaîne de conséquences dramatiques pour la bio-

diversité et, à terme, pour l'homme. « Les abeilles sont les sentinelles de l'environnement, le meilleur indicateur de la qualité de l'air que nous respirons, complète Jairo Falla, directeur de l'IUT Thionville-Yutz. Leur mauvais état de santé est le signe qu'il est grand temps de modifier nos habitudes ».

Les abeilles étant impliquées dans le processus de pollinisation de 80 % des espèces de plantes à fleurs, sauvage et cultivées, on estime que sans leur concours, 20 000 espèces végétales disparaîtraient de la surface du globe. « Et sans fruits et légu-

mes, je vous laisse imaginer les répercussions sur l'alimentation humaine. Nous n'aurions plus de quoi lutter contre les radicaux libres, les taux de cancer exploseraient », avertit Jean-Marie Pelt.

A côté, l'éradication des 20 000 ruches de Moselle et la perte d'activité des 1 000 apiculteurs du département passeraient presque pour des dommages collatéraux.

Est-il possible que la machine s'enraye ? L'Homme peut-il donner à la Nature les moyens de reprendre ses droits ? Oui à en croire les spécialistes. « Partout où on a pris conscience du pro-

blème et où des efforts ont été faits, les résultats sont probants, relate Paul Schweitzer. À Munich qui mène une politique écologique très forte, les populations d'abeilles progressent. En plein Paris, les ruches posées sur le toit de l'opéra produisent 50 à 60 kg de miel quand les apiculteurs de village peinent à en faire 10. Curieusement, les choses se passent mieux dans les villes qu'à la campagne. »

D'où l'importance de l'expérience menée en partenariat par l'IUT de Thionville-Yutz, le centre d'études apicoles de Moselle et RTE (Réseau de transport d'électricité). Dans quelques semaines, trois ruches seront installées près de postes de transformation électrique à Richemont, Vigy et Montois la Montagne. « Parce que ces sites sont protégés des activités humaines et que cela permettra de prouver que ces installations n'ont pas de conséquences néfastes sur l'environnement », justifie Gérard Piedfer, ingénieur patrimoine à RTE.

Une fois par semaine, des prélèvements seront effectués sur ces ruches et comparés à ceux d'une ruche témoin gardée à l'IUT.

Dans trois ans, les scientifiques en sauront plus sur la vie et surtout sur la survie de ces abeilles si utiles.

Stéphanie Pichard.

Trois ans pour sauver les abeilles

La convention signée entre l'IUT Thionville-Yutz, RTE (Réseau de transport d'électricité), le Cetam Lorraine (Centre d'études apicoles de Moselle) et la FeREePas (Fédération européenne de recherche sur l'éducation de la personne et de ses applications sociales) portera sur trois ans et répondra à un calendrier précis.

La première année sera consacrée à l'installation et l'adaptation :

-avril 2010 : implantation des ruches à proximité des sites de transformation électrique de Richemont, Vigy et Montois la Montagne.

-mai/juin 2010 : phase d'adaptation et d'observation.

-août 2010 : premiers prélèvements et analyses.

La deuxième année sera une phase d'analyse :

-mars 2011 : recensement des abeilles.

-avril 2011 : observation et situation sanitaire.

-mai 2011 : premier prélèvement.

-juillet 2011 : deuxième prélèvement.

-septembre 2011 : troisième prélèvement et entretien des ruches.

-hiver 2011 : lecture des premières analyses, réorientation des travaux de recherche si besoin et approfondissement. Diffusion du film et conférences.

La dernière année verra la comparaison de l'état sanitaire des ruches après deux ans d'expérimentations :

-mars 2012 : recensement des abeilles et prélèvements.

-avril 2012 : observation et situation sanitaire.

-mai 2012 : premier prélèvement.

-juillet 2012 : deuxième prélèvement.

-septembre 2012 : troisième prélèvement et entretien des ruches.

-hiver 2012 : diffusion des résultats comparatifs, conférences et projections pour l'avenir.



La Moselle compte 20 000 ruches. Si rien n'est fait, dans quelques années, elles pourraient toutes avoir disparu. Photo RL